

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

II

**MARIE ET LA FAMILLE**

par

***S. DE LESTAPIS,***  
*de l'Action Populaire*

**SOMMAIRE.** — I. ÉVOCATION DU DÉVELOPPEMENT DE LA PRÉSENCE MARIALE  
DANS LA FAMILLE DEPUIS LES ORIGINES CHRÉTIENNES. 1. Avant le Concile  
d'Éphèse (431). 2. Après Éphèse. L'Orient; l'Afrique. 3. Le moyen âge.  
4. Après la Renaissance et la Réforme. 5. L'Époque contemporaine. —  
II. MYSTÈRE MARIAL ET MYSTÈRE FAMILIAL. 1. La Vierge des Vierges. 2. La  
Mère de Dieu et la Mère des Hommes. 3. La Femme éternelle, la Souveraine  
Immaculée. 4. L'Épouse de Joseph et l'Épouse de l'Esprit-Saint.

**L**A famille doit tout ce qu'elle a de meilleur à la Très Sainte Vierge. On ne le dira jamais trop. Comme à Cana en effet, c'est de l'intercession de Notre Dame que les foyers chrétiens reçoivent leur bonheur dans ce qu'il a de plus intime et de plus frais. Sans Marie, il manque toujours quelque chose aux foyers les plus chrétiens. Avec Marie au contraire apparaissent un climat et une ambiance familiale très particulière. En effet, à l'ombre de la Vierge, la maternité et la paternité, l'amour conjugal et l'hospitalité, l'épanouissement enfin des personnalités prennent une nuance de tendresse et d'intimité ignorée ailleurs. Il faudrait pouvoir prouver cette affirmation par une histoire du sentiment familial analogue à l'histoire du sentiment religieux naguère brillamment écrite par M. Bremond. Malheureusement le sentiment familial parle peu de lui-même ! Il lui suffit d'être vécu. Et quand à l'occasion il lui arrive d'écrire ses impressions, ses faits et gestes, il passe alors sous silence le principal, ce qui est ineffable et intraduisible. C'est que la Famille participe des « Mystères Sacrés » et que le Mystère et le Sacré échappent en fin de compte à toute expression. Qu'on ne s'étonne donc point que la Famille ait peu parlé de Marie. Ce silence loin de signifier une méconnaissance de la Vierge ou une indifférence à son égard, bien au contraire pourrait prouver la secrète connivence qui, dès les origines, a existé entre le Mystère Marial et le Mystère Familial Chrétien. Pourtant, avant d'en appeler à la théologie pour le démontrer, il nous faudrait essayer de relever au cours des âges quelques indices de cette connivence spontanée entre la Famille et Notre Dame.

Notre étude est trop imparfaite pour se présenter même comme une esquisse historique. Elle sera seulement une série d'évocations du développement de la Présence Mariale dans la famille depuis les origines chrétiennes.

## I

### ÉVOCATION DU DÉVELOPPEMENT DE LA PRÉSENCE MARIALE DANS LA FAMILLE DEPUIS LES ORIGINES CHRÉTIENNES

#### I. — AVANT LE CONCILE D'ÉPHÈSE (431)

a) *L'invocation de Marie.* — Il semble que la première sollicitude qui ait porté la famille vers la Très Sainte Vierge, soit celle du foyer envers ses défunts. En effet, on a trouvé au cimetière de Priscille,

## MARIE

---

sur une voûte surplombant un tombeau, une représentation de la Vierge-Mère, assise, et tenant l'Enfant-Jésus sur sa poitrine, tandis qu'un personnage, vraisemblablement un prophète debout auprès d'elle, montre une étoile placée au-dessus du groupe divin. Au centre de la fresque était une peinture du Bon Pasteur maintenant disparue. « A gauche on voit dans l'attitude de la prière un homme, une femme et un enfant, qui représentent vraisemblablement la famille qui possédait ce tombeau. Selon les juges les plus compétents, cette peinture date des débuts du II<sup>e</sup> siècle »<sup>1</sup>. Ainsi Marie était-elle associée dès l'aurore du Christianisme à Celui que l'Eglise primitive aimait représenter et invoquer sous les traits du Bon Pasteur, le Bon Pasteur des brebis qui se sont endormies dans sa paix.

Pourtant, l'invocation, exclusivement adressée à Notre Dame, ne semble pas encore être en usage à l'époque des catacombes. Chose curieuse, l'invocation aux martyrs a dû précéder le culte familial et privé de la Mère de Dieu<sup>2</sup>.

Peut-on néanmoins penser que la vénération familiale et privée de la Mère de Dieu ait précédé son culte officiel déjà mentionné avant 431<sup>3</sup>? La chose est des plus vraisemblables. D'ailleurs, la récente découverte près d'Alexandrie d'un papyrus du III<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> contenant une prière à Marie, qui n'est autre que notre « *Sub tuum* », en apporte une singulière confirmation. Les fidèles auraient eu là, une formule possible de recours à Notre Dame, vraisemblablement la première et la plus ancienne prière mariale, si l'on fait abstraction de l'Ave Maria, peut-être connu au moins en partie de l'âge apostolique<sup>5</sup>.

b) *Vénération. Piété pour la Mère de Dieu.* — Quoi qu'il en soit, et même si l'on ne peut apodictiquement prouver l'existence d'une invocation mariale dans le culte familial et privé avant le III<sup>e</sup> siècle,

<sup>1</sup> *Dictionnaire de Théologie catholique*. Art. Marie. c. 2240-2241.

<sup>2</sup> *Echos d'Orient*. Avril-juin 1923, p. 130. M. JUGIE, *La première fête mariale en Orient et en Occident*. « L'hypothèse qui ferait naître la fête mariale (IV<sup>e</sup> dimanche avant Noël), dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle à l'occasion de la construction d'une basilique à Nazareth n'est pas dénuée de probabilité.

<sup>3</sup> *Homélies de Proclus*. P.G. 65, 680; 65, 716-721.

<sup>4</sup> La plus ancienne prière à la Sainte Vierge, le « *Sub tuum* » dans *Les questions liturgiques et paroissiales*. Mont César. Louvain, 1940, p. 33. La découverte du Papyrus, par C.-H. ROBERTS, date de 1938.

<sup>5</sup> Cf. article *Marie (Je vous salue)* de DOM H. LEGLERCQ dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de Liturgie*, tome X, Col. 2043-2062. La première partie de l'Ave Maria, c'est-à-dire l'union de la Salutation angélique et de la Salutation d'Elizabeth, se retrouve dans les plus anciens manuscrits de l'antiphonaire grégorien et de l'antiphonaire ambrosien, dans les liturgies grecques de saint Jacques, de saint Basile, de saint Jean Chrysostome et de saint Marc. Voir aussi dans *Summa Aurea* de MIGNE, t. V, la dissertation IV de TROMBELLI (Bononii, Tome V, 1764) et *supra* de DOM CAPELLE l'article plus récent sur « La Liturgie mariale en Occident », *Maria*, tome I, L. II, art. I.